D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Paracha Lé'kh Lé'kha, 13 'Hechvan 5787

Nous n'avons plus besoin de présenter le personnage d'Avraham. Nos textes et nos commentateurs mettent en évidence sa générosité, son hospitalité, son abnégation, sa découverte du monothéisme…
Pourtant lorsque que nous lisons le début de notre Parasha, nous remarquons qu'aucun de ses traits de caractère n'est évoqué.
À titre d'exemple Noa'h est présenté par la Torah comme étant " un homme juste et parfait ". C'est grâce à sa droiture qu'il a été sauvé des eaux du déluge et qu'il a eu le mérite de constituer le nouveau point de départ de l'ensemble de l'humanité.
Comme nous l'avons expliqué la semaine dernière, Noa'h est souvent comparé à Avraham. Ceci pour nous préciser qu'il était bien loin de son niveau spirituel. Cependant, il n'est pas écrit dans la Torah qu'Avraham était un juste avant de mériter une telle révélation divine !
Un grand nombre de nos commentateurs tentent de justifier ce silence.
Le MaHaral de Prague nous propose un développement particulièrement profond. D'après lui, HaShem souhaite nous faire comprendre que le choix d'Avraham en tant que père de la nation juive ne pouvait dépendre de tel ou tel comportement. Les agissements d'un individu ne peuvent avoir de conséquences qu'au niveau du particulier. Lorsqu'il s'agit d'un projet collectif, comme celui de la naissance du peuple d'Israël, le point de départ ne peut être choisi par D-ieu que de manière surnaturelle. En d'autres termes, c'est une volonté d'HaShem de placer une âme particulière à Avraham.
Le texte nous précise : « Je ferai de toi un grand peuple ». Cela vient nous enseigner que le choix d'Avraham ne dépendait pas de son comportement antérieur mais plutôt du potentiel qu'il portait en lui.
Nous pouvons retrouver le sens de cette explication à travers un passage du Talmud dans le traité de Kidoushin. On nous présente une discussion à propos du texte de la Torah qui affirme que les Enfants d'Israël sont considérés comme étant les enfants de D-ieu. D'après Rabbi Yehouda cela ne peut se confirmer que si le peuple se comporte dignement et qu'il respecte les commandements de la Torah.
D'après Rabbi Meïr, cela ne dépend en rien du comportement du peuple. Tous ses membres sont considérés comme les Enfants de D-ieu.

Cette opinion nous permet de prendre conscience que le lien qui unit HaShem au peuple d'Israël est indéfectible. Il ne repose pas uniquement sur nos mérites, mais sur une volonté divine qui nous dépasse et qui traverse les générations.

C'est précisément pour cela que la Torah ne met pas en avant les qualités d'Avraham au moment de son élection : l'histoire du peuple juif ne commence pas par les mérites d'un homme, mais par la volonté d'HaShem de faire naître une nation porteuse d'une mission éternelle.

Cette promesse ne nous dispense pas de nos responsabilités ; elle nous rappelle au contraire que, malgré nos faiblesses et les épreuves de l'Histoire, notre lien avec HaShem demeure vivant. Nos actes peuvent nous rapprocher ou nous éloigner de Lui, mais ils ne peuvent pas effacer cette alliance. C'est là toute la force de notre identité : à travers les siècles, nous pouvons vaciller, mais nous ne cessons jamais d'être les enfants d'HaShem.